

LES EXPÉRIMENTATIONS MÉDICALES DANS LES CAMPS NAZIS

[Bernard Kanovitch](#)

Centre de Documentation Juive Contemporaine | « [Revue d'Histoire de la Shoah](#) »

1997/2 N° 160 | pages 86 à 103

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-revue-d-histoire-de-la-shoah1-1997-2-page-86.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Centre de Documentation Juive Contemporaine.

© Centre de Documentation Juive Contemporaine. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

LES EXPÉRIMENTATIONS MÉDICALES DANS LES CAMPS NAZIS

par Bernard KANOVITCH

Les responsables des expériences médicales nazies ont été jugés par un Tribunal constitué le 26 octobre 1946. Le procès commença le 21 novembre 1946. Le jugement et le verdict furent rendus les 20 et 21 août 1947.

Le procès concernait 23 accusés dont 20 médecins. Ces inculpés furent jugés coupables de crimes de guerre, de crimes contre l'humanité et de participation à une organisation criminelle. Parmi eux, 7 furent condamnés à mort, 9 autres condamnés à des peines de prison de 10, 15 ou 20 ans ou à la prison à vie. Aucun appel ne fut pris en considération. Les exécutions capitales eurent lieu dans la prison de Landsberg en 1948. Tous les inculpés ont plaidé non coupable. "*Nicht Schuldig*" proclamation que l'on a déjà entendu et qu'on entendra souvent dans les prétoires où furent jugés les accusés nazis.

Voici le résumé de ce qui est sans doute une des pages les plus atroces de l'histoire de l'humanité. Une de celle où l'on prend la mesure de l'immense souffrance et de ce que Hanna Arendt¹, écrit au moment du procès d'Eichmann comme l'expérience que les Juifs ont vécu "l'absolue non appartenance au monde".

En effet, ce qui est frappant dans l'étude de cette douloureuse question c'est l'immense souffrance et l'immense solitude dans laquelle les déportés sur lesquels on a fait des expériences (les *Versuchspersonen*), Juifs en

1. "Les origines du totalitarisme", Paris, Seuil, 1972-1984, *Le Système totalitaire*, p. 226-227.

majorité, mais aussi Tziganes, Polonais, Russes, hommes, femmes et enfants confondus.

Il convient de rappeler que le Tribunal Militaire International a été institué le 8 août 1945 avec mission de juger et punir de façon appropriée, sans délai les “grands criminels de guerre des pays européens de l’Axe”, il définit aussi les crimes soumis à sa juridiction et entraînant une responsabilité individuelle. Il distingue trois types de crimes : les crimes contre la paix, les crimes de guerre, les crimes contre l’humanité.

Il y eut en plus 12 procès annexes dont celui des médecins jugés par le Tribunal Militaire Américain, et non plus par le Tribunal Militaire International.

Procès n° 1 – États-Unis d’Amérique contre Karl Brandt (commissaire du *Reich* à la Santé) et ses co-inculpés. Sa compétence et ses pouvoirs avaient été fixés par la loi n°10 du conseil de contrôle des accords de Londres d’août 1945. Les accusés comparurent devant le Tribunal le 21 novembre suivant. Le Tribunal était composé de 4 juges, Walter Beals, juge à la Cour Suprême de l’État de Washington, présidait, assisté de Harold, Juge à la Cour Suprême de Floride, Johnson Grawford et d’un juge suppléant.

Étaient inculpés Carl Brandt, commissaire du *Reich* à la Santé, Anglo-ser, médecin favori de Hitler, chef de service de santé de la *Wermacht*, Rostock, Doyen de la Faculté de Médecine de Berlin, Professeur Schroder, chef de service de santé de l’Armée de l’air, Genzken, Chef de service de Santé du *Waffen SS*, Gebhardt, Chirurgien consultant des SS, Blome, adjoint, Secrétaire d’état, Dr Conti, Mrugowski, Chef du service d’hygiène des SS, Professeur SS Rudolphe Brandt, Poppendick, subordonné de Himmler, Siervers, Secrétaire général de l’Ahnenerbe, Rose, Vice-président de l’institut Robert Koch, Ruff, Chef de l’institut médical de l’aéronautique de Berlin, Brack, médecin-pilote adjoint de Bouhler à la Chancellerie, Romberg, Adjoint de Ruff, Becker-Freyseng, Direction du service de santé de l’armée de l’air, Veltz, Directeur de l’institut à Munich, Scheffer, Médecin chimiste, Hoven, Médecin chef de Buchenwald, Beiglboeck, professeur de clinique médicale à Vienne, Professeur Pokrony, Herta Oberheuser, médecin du camps de femmes de Ravensbrück, Fischer, chirurgien SS.

Manquaient Conti, secrétaire d’état à la Santé, Gildemeister, Président de l’institut Robert Koch, Holzener, Professeur de physiologie à Kiel Hirt, Professeur d’anatomie à Strasbourg, Bickenbach, Professeur de clinique médicale à Strasbourg, Ding, Chef du service expérimental à Buchenwald, Professeur Clauberg, Gynécologue en Silésie, Grawitz, Reichartz SS.

Parmi ceux-là, Conti, Gildemeister, Holzleiner, Ding et Grawitz se sont suicidés à la défaite, 7 furent condamnés à mort : K. Brandt, K. Gebhardt, R. Brandt, J. Mrugowski, W. Sievers, V. Brack et W. HOVER.

I. Motivations et démarches des médecins nazis

Comment s'organisaient les expériences ? (en rapport avec les différents services de santé de l'Allemagne du III^e Reich) ¹

Outre le *Führer*, Hitler, et Himmler, chef des polices du Reich, dont de très nombreux textes indiquent qu'ils avaient connaissance et qu'ils participaient directement ou même, pour le dernier, qu'ils assistaient à certaines expériences ainsi que leurs collaborateurs qui plus tard s'abriteront derrière le *Führersprinzip* pour s'exonérer de leurs responsabilités, l'organisation médicale de la santé en Allemagne comportait :

- le commissariat au III^e Reich à la santé,
- le service de santé civil,
- le conseil de santé du Reich,
- les services de santé militaire,
- le service de santé de la SS,
- le société Ahnenerbe.

L'ensemble de cette analyse nous amène à distinguer, bien que cela ne soit pas toujours facile, entre les expériences médicales, les quelque trente protocoles qu'on retrouve souvent dans la littérature et les exterminations médicales – ces dernières répondant à ce que Lifton ² a appelé le "meurtre médicalisé" dont la première acception est chirurgicale.

On tue le plus grand nombre de personnes grâce à une technologie de plus en plus raffinée, la présence passive ou active des médecins étant requise.

A. Les exterminations médicales

Les exterminations médicales comportent essentiellement deux grands programmes qui sont :

1) L'euthanasie, qui est un chapitre en soi de l'étude de la société nazie même avant 1933. La mort étant donnée à des aliénés, malades incurables

1. Cf. Tableau IX-16.

2. Lifton R.J., *Nazis Doctors*, Robert Laffont, Paris, 1986, p. 7.

et plus généralement, tous ceux que les commissions médicales déclaraient comme vivant "une vie qui ne valait pas la peine d'être vécue"¹.

La progression des personnes soumises à l'euthanasie dans les asiles est la suivante :

- = malades incurables,
- = tous les malades juifs, chroniques ou non,
- = tous les malades étrangers,
- = aliénés criminels,
- = enfants puis adultes atteints de dégénérescences ou d'infirmités, avec ou sans psychoses,
- = mutilés de la guerre 14-18.

2) Le chapitre des stérilisations dont on verra plus loin leur mise au point par des techniques soit chirurgicales, soit radiothérapiques dans les différents blocs des camps de concentration, notamment au bloc 10 à Auschwitz.

L'autorisation de disposer d'êtres humains pour l'expérimentation et les recherches était délivrée par Himmler lui-même.

Le *ReichFührer* a appelé l'attention de toutes les personnes concernées. Il s'agissait ici d'affaires ultra-secrètes, qui ne pouvaient faire l'objet que de débats internes, c'est-à-dire que les personnes appelées à participer aux expériences ou aux débats, devront en garder le secret.

B. Les expériences médicales

Pratiquées dans les camps d'extermination nazis, elles furent une des pages les plus terribles des années du III^e Reich. Le rôle que les médecins ont joué, contraire à la pratique médicale la plus traditionnelle par leur cruauté et leur dévoiement, quant à leur responsabilité de médecins et quant aux violences perpétrées sur des hommes non consentants, sans aucun bénéfice pour eux, sans information préalable, resteront une tache indélébile sur les médecins responsables de ces faits et sur le régime qui les a rendus possibles.

Quelles sont les sources des informations que nous possédons ?

La réalité des expérimentations médicales n'est pas contestable.

1) D'abord les témoignages des déportés, eux-mêmes, sur lesquels des expériences ont été pratiquées (les *Versuchspersonen*).

1. "Du freigabe der vernicht ung, lebens unwerten lebens, Ohr massundihne form", Binding, K. Hoche AE, Leipzig, 1920.

2) Les témoignages des médecins déportés qui ont été les témoins directs, et quelques fois même, les exécutants obligés de certains actes cruels, interventions chirurgicales, injections et inoculations diverses (Dr Adélaïde Hautval¹ “Médecine et crimes contre l’humanité” ; témoignage, Dr Nyiszli², “médecin à Auschwitz”).

3) Les médecins nazis accusés à Nuremberg – compte rendu de débats, témoignages de l’accusation, défense des accusés, verdict, etc. (cf. procès des grands criminels de guerre, documents et surtout la publication de la commission scientifique française des crimes de guerre sous la direction de Bayle François³).

4) Enfin, on s’appuiera sur les nombreuses correspondances entre les médecins nazis et les responsables des camps de concentration incluant Himmler et Hitler directement. Malgré ces sources concordantes, multiples, que de nombreux historiens ont étudié de façon critique, établissant de façon certaine les actes médicaux pratiqués, on retiendra néanmoins une certaine difficulté de décrire cliniquement les méfaits perpétrés par les médecins nazis (cf. deux témoignages inédits fait au procès de Klaus Barbie mis à notre disposition par le procureur Pierre Truche que nous remercions).

En effet, des documents ont été détruits pour ne pas laisser de traces, documents qui auraient du être tenu dans les infirmeries ou “Reviars”, et dans les cas les plus nombreux le secret est demandé par les différents responsables politiques nazis lors des réunions avec les médecins des camps. Surtout dans la plupart des cas, des “expériences” ou plutôt des actes violents et sadiques d’initiative individuelle étaient pratiqués sans aucune idée de soins et de connaissance dans le but de faire souffrir, d’humilier et de tuer des déportés ou prisonniers.

En effet, comment comptabiliser les souffrances, violences, physiques et morales, endurées par les déportés ? Comment aussi apprécier les actes inhumains, interventions chirurgicales injustifiées, où aucunes précautions chirurgicales, pas de soins post-opératoires n’étaient prescrits ?

Les actes inhumains étaient la règle, menaces ou regards, meurtriers ou indifférents, car dans l’univers d’Auschwitz tout était possible, tout était permis.

1. Docteur Adélaïde Hautval, *Médecine et crime contre l’Humanité*, Actes-Sud, Paris, 1991.

2. Docteur Miklos Nyiszli, *Auschwitz : A Doctor’s Eyewitness Account*, New York, Frédérik Fell, 1960.

3. Bayle François, *Croix gammée contre caducée – les expériences humaines en Allemagne pendant la Deuxième Guerre mondiale*, publié en 1950.

II. Les expériences pratiquées par les médecins nazis¹ – Objet et résultats

A. Les hautes altitudes

Série d'expériences conduites au camp de Dachau pendant la première moitié de 1942 par des médecins de l'Armée de l'Air et de la SS.

Effectuée dans une chambre mobile à basse pression installée dans l'enceinte du camps.

180 à 200 déportés "utilisés" dont 80 environ décédèrent. Les expériences furent effectuées sur deux groupes distincts, conduites par deux équipes distinctes. La première sous la responsabilité des docteurs Ruff et Romberg de l'Institut de Recherches Aéronautiques de Berlin, concerne 10 à 15 détenus, dits "sujets d'exposition", volontaires de nationalité allemande et bien traités, sur le sauvetage en altitude. Il n'y a pas eu d'accident. La seconde, dont l'objectif est l'étude des limites de l'endurance humaine à des altitudes très élevées, a pour responsable le médecin-capitaine Rascher, attaché à l'Armée de l'Air. 150 à 200 déportés furent utilisés, pris au hasard dans les camps. 70 à 80 périrent.

Le 15 mai 1941, Rascher demande par lettre l'accord de Himmler pour lui fournir des prisonniers afin de réaliser des expériences sur les hautes altitudes à Dachau. L'autorisation de Himmler lui parvient en juillet et lui apporte tout son soutien. Durant l'été 1941, Rascher obtient également l'accord du médecin-général Erich Hippke, Inspecteur du Service de Santé de l'Armée de l'Air. Ruff fut chargé par la direction technique et son adjoint Romberg, de la partie des expériences de Dachau. Ces dernières commencent le 22 février 1942, rapport final rédigé le 28 juillet 1942.

B. Froid

Au début de 1942, l'Armée de l'Air s'intéresse aux problèmes causés par la réfrigération devant le nombre important d'aviateurs abattus au-dessus de la mer du Nord. Les conséquences de l'hiver sur les troupes engagées dans la campagne de Russie, renforcent cet intérêt.

1. Leurs descriptions s'appuieront sur la publication déjà citée de F. Bayle, *Croix gammée contre caducée* et les travaux de Y. Ternon en collaboration avec Socrate Helman, *Histoire de la médecine SS*, Paris, Casterman, 1969 ; *Le massacre des aliénés*, Paris, Casterman, 1971 ; *Les médecins allemands et le national socialisme*, Paris, Casterman, 1973.

L'inspection du Service de Santé de l'Armée de l'Air confie alors au Professeur de Physiologie Holzlöhner, de l'Université de Kiel, la direction de recherches expérimentales sur les camps de Dachau. Rascher, soutenu par Himmler, l'assiste après avoir vivement encouragé ce projet.

Rascher entreprit seul les recherches d'août 1942 à mai 1943 sur le froid sec et le froid humide. Dans le premier cas, il fit laisser dehors, durant la nuit entière, (température très inférieure à zéro) des sujets nus. Dans le second cas, des déportés furent plongés dans des cuves spéciales remplies d'eau glacée et habillés de diverses combinaisons ou nus. Il essaye ensuite différents moyens de réchauffement et de réanimation. 200 à 300 individus servirent de cobayes pour environ 300 à 400 expériences effectuées. 80 à 90 périrent. Les sujets étaient en grande partie des prisonniers politiques et des prisonniers de guerre.

Holzlöhner se suicide, vraisemblablement en 1944. Rascher, arrêté fin 1943, après un scandale concernant sa vie privée, est assassiné ainsi que sa femme au printemps 1945 sur ordre de Himmler devant l'avancée des troupes alliées, pour qu'il ne parle pas.

C. Les expériences de l'eau de mer

Les expériences eurent lieu à Dachau en août et septembre 1944. Elles furent effectuées sur une soixantaine de Tziganes, sélectionnés à Auschwitz sur un millier d'entre eux, avec comme promesse, de partir pour un bon commando. 44 servirent effectivement de cobayes. Le Professeur Beiglböck, médecin-capitaine dans l'Armée de l'Air, les dirige.

En 1944, deux méthodes de traitement de l'eau de mer sont connues. La méthode de Schaefer transforme complètement l'eau de mer en eau potable, mais elle nécessite un matériel important et cher. La deuxième, dite méthode de Berka supprime le goût de l'eau de mer mais pas le sel qu'elle contient.

La décision de procéder à une série d'expériences revient conjointement à l'Armée de l'Air et de la Marine. Elle est prise le 23 mai 1944, par Schaefer, Berka ET Becker-Freyseng qui représentent le médecin général Schroeder, Chef du Service de Santé de l'Armée de l'Air. Le 7 juin, Schroeder demande par courrier à Himmler de lui fournir des cobayes. Ces expériences doivent perfectionner les méthodes de Schaefer et de Berka.

1) De petites quantités d'eau de mer valent mieux que la soif, alors que de plus grandes quantités sont dangereuses.

- 2) Le pouvoir de concentration des reins est plus grand qu'on ne le pense généralement : 2,5 % à 3,5 %. Il n'est pas influencé par les vitamines.
- 3) La méthode de Schaefer fournit l'eau potable.
- 4) La méthode de Berka est inutile.
- 5) Il est conseillé de donner du calcium à une personne buvant de l'eau de mer pendant longtemps.
- 6) À une personne qui a souffert de la faim et de la soif, il faut donner une solution physiologique d'eau salée.

D. Expériences diverses

1. Travaux sur l'ypérite

À partir de 1942, August Hirt transmet à Himmler les conclusions de ses travaux sur ce gaz. En effet, il avait étudié à Strasbourg "d'une façon très rigoureuse" les dommages causés par l'ypérite, et les façons d'y remédier. Les recherches étaient jusqu'alors effectuées sur des animaux. Dès lors, avec l'appui très ferme de Himmler, Hirt, aidé de son assistant, le professeur agrégé médecin lieutenant de l'Armée de l'Air Karl Wimmer, réalise de nombreuses expériences sur ce gaz au camp de Natzweiler. Les expériences se poursuivent jusqu'en 1944.

Les sujets sont allemands, tziganes, tchèques et prisonniers de guerre russes et polonais. Dans un second temps, des détenus du camp de Sachsenhausen, envoyés en Alsace, servent de cobayes à Hirt.

2. Travaux sur le phosgène

Deux séries d'expériences sont conduites : la première série de 10 séances est menée par Bickenbach seul. Il n'y aurait pas de mort. La seconde série, de 5 expériences, est réalisée par Bickenbach avec Hirt et deux autres médecins SS. Selon Bickenbach, il y aurait eu au moins 4 morts et des troubles pulmonaires graves.

E. Expériences médicales et chirurgicales

Essais de médicaments :

- Les détenus des camps ont servi de cobayes pour l'expérimentation de nouveaux médicaments. Et ce, en particulier à l'Institut du typhus et des virus de Buchenwald, dirigé par le Dr Ding.
- Ces essais sont réalisés après l'accord de Himmler, du *reichsarzt* SS Grawitz et du Dr Mrugowski, chef de l'Institut d'hygiène des *Waffen* SS.

C'est la filière SS des expériences humaines. On dispose de peu de renseignements à leur sujet dans la mesure où le secret était demandé.

– Parmi les expériences, celles concernant le diaminophénylsulphone furent ainsi réalisées en 1944 après sa découverte par les Professeurs Kimmings et Von Kennel sur des sujets atteints du typhus. “Les détails d'application de médicaments nouveaux dans les camps sont trop peu précis pour permettre un jugement définitif. Les méthodes habituelles aux médecins des camps permettent de supposer que les dangers éventuels d'application de médicaments inconnus, n'étaient pas écartés”.

F. Essai d'hormones artificielles

En 1944 et 1945, des greffes d'hormones synthétiques furent effectuées à l'Hôpital de Buchenwald par le médecin suédois Vernet ; et ce, après l'accord de Himmler.

G. Sérum anti-gangréneux au phénol

En 1942, une série d'accidents provoqués par du sérum anti-gangréneux au phénol amène les autorités militaires et médicales à étudier de plus près les conséquences du phénol sur l'organisme.

À la fin de cette année, une réunion regroupe le médecin-général Schreiber de l'Académie de Médecine Militaire, le Professeur Kilian de l'Université de Breslau, le Professeur Mrugowski et le Dr Ding. Mrugowski demande alors à Ding de procéder à l'étude de l'empoisonnement au phénol. Ding procède alors à plusieurs injections intraveineuses de phénol sur des déportés dans son Institut de Buchenwald.

H. Poisons

On distingue différents types d'expériences. Principalement :

– Projectiles chargés à l'aconitine (sous forme cristalline). Cette expérience est réalisée en présence du Dr Ding et de Mrugowski à Buchenwald, le 11 septembre 1944. Une balle de ce type est tirée dans la jambe de cinq prisonniers de guerre russes. Pour d'eux d'entre eux, la balle ressort. Pour les trois autres, la balle reste dans la cuisse. Après de dures souffrances, et au bout de deux heures, ils meurent avec des symptômes d'empoisonnement, malgré une blessure insignifiante. Le prétexte de ces expériences était la recherche d'un antidote.

– Comprimés de cyanure de potassium : les expériences furent effectuées au camp de Sachsenhausen sur des prisonniers de guerre. Leur objectif est d'optimiser les effets de ce poison. Elles furent commanditées

par de hauts fonctionnaires SS en vue de se suicider, la défaite devenant inéluctable.

– Alcaloïdes dans la nourriture et poisons inconnus dans la bouche : ils “n’ont pas livré le secret de leur but = suicide ou assassinat”.

– Essai de décontamination de l’eau empoisonnée par les gaz : son objectif est de préparer la purification de l’eau en cas de guerre chimique. Il semble que ces expériences furent inoffensives.

I. Sulfamides

Ce sont les plus importantes expériences réalisées au camp de Ravensbrück. Elles furent effectuées entre le 20 juillet 1942 et août 1943.

L’origine de ces expériences est particulière : la gangrène gazeuse a provoqué de grosses pertes dans les rangs des troupes nazies engagées sur le front russe durant l’hiver 41-42, d’où la volonté des autorités de vouloir perfectionner le traitement par les sulfamides. Pourtant, rien n’est à cette époque encore décidé. En juin 1942, soit un mois avant le début des expériences, Heydrich décède des suites de ses blessures et Gebhardt se trouve directement mis en cause pour n’avoir pas su le sauver. Les motivations de Gebhardt seraient donc de “montrer que les sulfamides n’étaient pas capables de guérir des plaies infectées, et pour cela, il fallait des cas graves et des morts” (Bayle, p. 1095). Il a donc volontairement laissé des plaies s’infecter gravement puis les a laissées sans soins.

J. Expériences des os, des nerfs et des muscles

Ces expériences sont réalisées à Ravensbrück, dans le même temps, ou après celles effectuées à propos des sulfamides.

Le principal exécutant s’appelle le Dr Stumpfegger, un ami de Himmler et spécialiste des os. Il devint après la disgrâce de Karl Brandt, le médecin d’escorte de Hitler.

“Des os furent brisés sur la table d’opération avec un marteau, généralement des tibias ; ils étaient ensuite munis de plaque ou de crampons ; la jambe était plâtrée, puis déplâtrée avant consolidation. De nombreuses greffes osseuses furent pratiquées, depuis l’ablation et la greffe de petits fragments du péroné et du tibia, jusqu’à l’ablation et la greffe d’une omoplate. Des incisions osseuses furent réalisées sur des tibias et des fragments d’os prélevés, plus tard, à l’endroit des incisions. De nombreuses opérations eurent lieu sur des muscles ; les jambes des opérés devinrent de plus en plus minces et atrophiées”.

K. Polygal

Point de départ : découverte par un chimiste juif, interné à Dachau, Feix, d'un produit coagulant. Le Dr Rascher décide alors de se livrer à une étude expérimentale de ce produit. Il le nomme successivement : Homlag, Polygal, Styptoral (1942 ou début 1943).

L. Phosphore

En septembre 1943, le Professeur Grawitz demande à Himmler de pouvoir expérimenter sur des détenus "inaptes au travail" une pommade destinée au traitement des brûlures par le phosphore. Cette pommade lui a été adressée par les services du Commissariat à la Santé dirigé par Karl Brandt.

Cet accord lui est donné le 7 octobre pour des expériences au camp de Sachsenhausen.

C'est finalement au camp de Buchenwald que Ding procède à ces essais, quelques semaines plus tard (novembre), au bloc 46 ainsi qu'au bloc 50, dans les services de l'Institut du typhus. Il brûle au phosphore des détenus (notamment sur l'avant-bras), avec ou sans ignition, et un temps d'ignition plus ou moins long, puis applique cette pommade.

Les blessures étaient graves, les brûlures très sévères dans la grande majorité des cas. La guérison totale apparaît douteuse, et en tout cas, les souffrances endurées furent très grandes.

M. Phlegmons

En septembre 1942, au cours d'une réunion préparatoire, le Dr Grawitz et le biochimiste Theodor Lauer propose à Rudolf Brandt, une série d'expériences de traitement biochimique et homéopathique des phlegmons. Himmler donne son accord pour procéder à des essais sur des détenus.

Les expériences ont lieu au camp de Dachau quelques semaines plus tard, avec outre Lauer et Grawitz, le médecin biochimiste Kiebwetter de Magdeburg et les trois médecins SS du camp : Wolda, Schuetz et Hoffman.

Des détenus furent infectés artificiellement avec du pus. Une partie est alors traitée avec des sulfamides et une autre avec des pilules au potassium phosphorium.

N. Recherches bactériologiques

Du pus était aspiré dans des abcès que de nombreux déportés avaient sur eux, et injecté par voie intraveineuse et généralement à des doses de 20 cm³. Dans d'autres cas, on injectait dans les muscles, sous la peau ou bien encore, on incisait la peau, remplissait la plaie de pus et suturait par dessus.

L'effet de ces injections était terrifiant. L'expérimentateur attendait que les abcès, gros comme des "assiettes" se forment pour commencer alors les essais. Les déportés vivant dans un air empesté par la putréfaction étaient répartis en 2 groupes que l'on traitait par des méthodes différentes. Premièrement traitement sulfamidé, incision des abcès dont le pus s'écoulait par litre, ou bien injection de médicaments de composition inconnue avec interdiction d'inciser les abcès.

On aura noté que dans le 2^e groupe, la mortalité était autour de 80 %.

114 déportés furent ainsi traités. Dans chaque cas, on procéda à l'autopsie minutieuse des corps avec coupe microscopique des organes dans le but probablement de prouver que l'injection intraveineuse de pus infecte l'organisme et entraîne la mort par formation d'abcès multiples.

Il est impossible d'attribuer la moindre valeur scientifique à ces expériences insensées. Il n'est en effet nul besoin d'être médecin pour comprendre que l'injection de pus à des hommes exténués, sous-alimentés, affaiblis, soumis à un traitement fantaisiste, conduit fatalement à la mort.

P. Paludisme

Le Professeur Klaus-Funschilling dirigeait le service de malaria créé en février 1942, à Dachau. Il a inoculé la malaria à environ 1 100 personnes de toutes nationalités. Le but de ses expériences était d'abord d'obtenir des porteurs de germes desquels on pouvait repartir ensuite pour inoculer d'autres sujets, et ensuite de trouver un sérum disait-il, pour le traitement de la malaria.

Au début, on s'est servi de moustiques qu'on fit venir spécialement d'Afrique, et ensuite on procéda par repiquage en injectant le sang des malades à des bien portants. Ceci ressort très clairement des fiches dont nous possédons les originaux.

D'après les fiches d'inoculation qui étaient tenues avec un soin extrême, celles-ci étaient soulignées en rouge, les médicaments en brun ou en vert, le tout dans un ordre et avec une minutie qui serait admirable en d'autres circonstances.

Il est intéressant de retenir que ces malades ont été traités par la quinine, qui est un médicament dont l'emploi est connu depuis fort longtemps comme spécifique du paludisme. Ces médicaments manquaient sans aucun doute en Allemagne et on ne voit pas très bien l'utilité de tels travaux.

Q. Les "travaux" de Mengele

L'histoire a retenu, plus que d'autres, le nom du Dr Mengele, médecin à Auschwitz, élève du Professeur Otmav Von Verschuer, autre hygiéniste racial. Il était spécialiste des recherches anatomiques et pathologiques sur les jumeaux monozygotes, les nains et le noma.

1. Les jumeaux

Ces jumeaux que, pour étudier l'hétérochromie (différence de coloration entre les 2 pupilles des yeux), Mengele venait chercher et sélectionner lui-même sur la rampe d'accès à Auschwitz, qu'il faisait, selon certains témoins, jouer affectivement sur ses genoux puis qu'il tuait lui-même pour prélever les yeux et les adresser à Francfort au Professeur Verschuer !

2. Les nains

Mengele s'est livré à une étude des chondrodysplasies l'amenant, par conséquent, à s'intéresser aux familles de nains.

3. Le noma

Tumeur cutanée assez rare qui a, semble-t-il, suscité son intérêt.

R. Constitution d'une collection de squelettes juifs

Durant l'année 1941, le Dr August Hirt, Directeur de l'Institut d'Anatomie de Strasbourg et appartenant à la SS, présente un rapport à l'Institut Ahnenerbe. Il y fait un compte rendu de ses propres recherches. "Son but est d'écrire une anatomie microscopique des organes vivants, par fluorescence, et de pratiquer des recherches sur les normales des grands organes à sécrétion, sur les vitamines, les tumeurs et les bactéries des organes vivants". Il y demande également de pouvoir réunir une collection de crânes juifs, provenant des commissaires Juifs bolcheviques. Dans son rapport, Hirt affirme ainsi : "*Nous avons l'occasion d'obtenir des preuves scientifiques et tangibles, en nous procurant des crânes de commissaires juifs bolcheviques qui personnifient une humanité inférieure, répugnante mais caractéristique*" (id.). Il devront être capturés vivants sur le front russe.

Les “intéressés” sont réunis à Auschwitz puis transférés à Natzweiler où ils sont gazés en août 1943. Les 87 corps sont alors placés dans des cuves à l’Institut à Strasbourg. En septembre 1944, devant l’avancée des troupes alliées, une partie des corps est brûlée, les autres découverts dans les cuves.

III. Éthique médicale et expérimentation médicale

La question de l’expérimentation avait déjà été soulevé par Kant¹ et par Claude Bernard².

Comment disloquer le sujet expérimenté sans lui nuire ? Qui détermine le seuil des risques d’une expérimentation nécessaire pour le bien public ? Qui est responsable d’actes médicaux ordonnés par les pouvoirs politiques ?

La question de la mort, plus sensible encore, touche aux conceptions de la vie et des relations établies entre la valeur donnée à la vie et à la mort humaine. La dévalorisation de l’une entraînant inéluctablement celle de l’autre.

Comment la culture occidentale a-t-elle pu avec l’aide des médecins et des biologistes déterminer des seuils d’humanité, devenus des seuils d’élimination et d’anéantissement ?

Vouloir supprimer toute trace de vie juive, comme ont tenté de le faire les Allemands nazis dans les camps d’extermination et dans les archives, et partout où ils avaient eu à “traiter” des être humains, n’était-ce pas une tentative pour affirmer que, des vies considérées par certains comme sans valeur, devaient être anéanties avec l’aide médicale ?

La mort n’est plus une mort naturelle. Donner la mort par grâce (*Toten gnade*), n’était pas tuer mais anéantir par compassion et pour survivre en éliminant tous les “germes”.

Éthique et publications des travaux des médecins nazis

Depuis 1984, plus de 45 publications scientifiques ont fait référence aux expériences sur l’hypothermie entreprises par les médecins nazis à Dachau entre août 1942 et mai 1943.

1. Kant E. *Fondement de la métaphysique des mœurs*, Paris, Delagrave, 1978.

2. Bernard C. *Introduction à l’étude de la médecine expérimentale*, Paris, Garnier-Flammariion, 1966.

Environ 360 à 400 expériences, impliquant 280 à 300 déportés, furent réalisées. Elles entraînaient la mort de près de 100 d'entre eux. Les essais consistaient à faire baisser la température centrale des sujets en les immergeant plusieurs heures dans de l'eau glacée, puis à tester différentes méthodes de réchauffement.

Bien que la plupart des résultats recueillis à Dachau aient été détruits avant l'arrivée des Alliés, on dispose de nombreux rapports transmis par le Dr Rascher à Henrich Himmler.

Robert Berger, dans le *New England Journal of Medicine* en 1990, après avoir analysé ce dossier, montre de façon convaincante que les expériences nazies sur l'hypothermie sont, d'un strict point de vue scientifique, inutilisables. Méthodologie fantaisiste, données imprécises, vagues, voire contradictoires. Ce sont pourtant ces expériences qui ont le plus attiré l'attention sur leur éventuelle valeur scientifique. De plus, dans bien des cas, les résultats semblent avoir été délibérément fabriqués. Berger¹ ajoute que ceux-ci sont, par ailleurs, en total désaccord avec ce que nous savons aujourd'hui sur l'hypothermie.

C'est dans ce même numéro du *New England* que Marcia Angell², rédactrice en chef de cette publication, pose la question des rapports entre science et éthique et propose des critères éthiques de publication des articles scientifiques.

Une question se pose, qui est de savoir pourquoi les expériences nazies sur l'hypothermie ont été d'une telle médiocrité scientifique, car aussi banales soient-elles, elles avaient un objectif explicite important, qui plus est, directement lié à la guerre en cours, sauver les pilotes allemands tombés en mer du Nord, ceci à la demande du Haut État-Major de la Luftwaffe.

La première réponse est que Rascher, le médecin qui supervisait ces expériences pour le compte de Himmler, était, outre son sadisme répugnant, un escroc doublé d'un incompetent notoire. Alors comment se fait-il qu'on lui ait confié cette mission ?

L'explication tient probablement à ce que le mélange inextricable de fanatisme idéologique, de cruauté et d'incompétence est propre au système totalitaire.

1. Berger R.L. "Nazi Science : The Dachau Hypothermia Experiments", *New England Journal of Medicine*, 1990, 330, 14-40.

2. Angell M. "The nazi hypothermia and unethical reseach today", *New England Journal of Medicine*, 1990, 322, 1462-64.

Rascher, le protégé de Himmler, était en outre un courtisan obséquieux. Il suffisait que Himmler, qui se piquait de culture scientifique, propose une hypothèse sur l'hypothermie pour que celle-ci se voit confirmer par Rascher.

Un autre élément doit être pris en considération, du laxisme méthodologique des expériences nazies tient précisément à leur caractère insoutenable. Berger note que, lorsque cela était possible, certains des participants assistant les victimes, faussaient sciemment les résultats afin de sauver des vies. À l'inverse, la cruauté et le sadisme des bourreaux ruinaient toute neutralité scientifique. Berger fait patiemment la liste des erreurs, oublis, manipulations, qui expliquent la nullité de ces expériences.

L'utilisation de résultats d'expérimentations nazies provoque une nouvelle controverse aux États-Unis.

Mai 1988

La décision d'un chercheur américain d'utiliser les résultats d'expériences nazies effectuées dans les camps de concentration, pour illustrer sa propre étude sur les phénomènes d'hypothermie (abaissement de la température normale du corps humain) a provoqué une nouvelle controverse aux États-Unis sur la moralité d'une telle pratique.

Selon le Dr Robert Pozos, Directeur du laboratoire de recherches sur l'hypothermie de l'Université du Minnesota, les expériences effectuées à Dachau pendant la Seconde Guerre mondiale peuvent faire avancer la recherche contemporaine parce que, dit-il, ces expériences ont été menées plus loin que nous ne voudrions jamais le faire, sur des sujets humains dont les réactions au froid sont uniques parmi les mammifères, a-t-il déclaré.

La décision du Dr Pozos de publier dans une nouvelle édition, revue et corrigée, l'étude des médecins de Dachau intitulée "Le traitement des chocs dûs à l'exposition prolongée au froid" qui apparut en version anglaise en 1945, a toutefois été vivement critiqué par plusieurs scientifiques et des *leaders* d'organisations juives américaines.

Peu importe les conditions dans lesquelles ces expérimentations ont été réalisées, leurs résultats fait, sans doute, selon Pozos, parti du patrimoine scientifique.

La demande du Dr Pozos, rappelle que ces expérimentations mises en œuvre dans les universités, les instituts de recherche et les ministères, celui de l'armée notamment, avec l'aide des institutions du Parti National Socialiste, n'étaient pas toutes sans valeur scientifique, dit-il.

Les arguments de scientificité suffisent-ils à publier, pour les utiliser, des crimes scientifiquement programmés ? Il suffit de lire les audiences des procès, de voir les photographies présentant les expérimentations, pour être édifié. Comment des médecins peuvent-ils encore aujourd'hui travailler sur ces rapports d'expérimentations criminelles, menées dans des camps de concentration en dénaturant si fondamentalement l'être humain ? Comment peuvent-ils encore proposer de diffuser de tels documents ?

La principale recherche de Wirths, médecin-chef d'Auschwitz, porta sur les croissances précancéreuses du col de l'utérus. Elle impliquait l'utilisation d'un instrument nouveau à l'époque, le colposcope pour observer le col puis après application de certaines substances, acide acétique ou composés iodés. Lorsqu'on remarquait certains changements, on retirait le col, et Wirths l'envoyait au laboratoire de son frère, à Embourg.

Les conditions dans lesquelles ce "travail" était fait, était loin d'être satisfaisantes. L'examen colposcopique n'était pas fiable, il n'était en outre pas nécessaire d'enlever tout le col de l'utérus alors qu'une biopsie aurait suffi. Le mauvais état général des prisonnières d'Auschwitz ouvrait la voie à de nombreuses complications dont les infections et les hémorragies qui entraînèrent la mort ou laissèrent la patiente en si mauvais état qu'elle était sélectionnée pour la chambre à gaz.

Conclusion

Ce travail ainsi présenté se veut être un hommage, une mémoire appliquée aux hommes, femmes et enfants victimes des plus grandes violences perpétrées sur des hommes, respect également à leur solitude et à leurs souffrances. Ce travail se veut aussi un rapport sur l'inutilité médicale des actes pratiqués sans le consentement de ceux sur lequel ils ont été effectués sans objectif de soins ou de guérison, mais dans les cas particuliers, dans la seule intention d'affirmer un pouvoir et de faire souffrir.

Il nous appartient donc, cinquante ans après, d'en connaître encore mieux les faits, les circonstances, les responsables, les centres de décision. C'est un devoir de la recherche historique dans le domaine médical qu'il conviendra de développer encore.

Cependant, plusieurs questions restent encore en suspens.

Premièrement, comment qualifier les travaux scientifiques dont il a été question et qui citent dans leurs textes ou leur bibliographie ces travaux effectués par les médecins nazis dans les circonstances précédentes. Il

convient certainement, compte tenu de leur nullité et de leur caractère choquant, de ne les mentionner en aucune façon comme un des moments de la pratique médicale de quelque façon que cela soit, et d'aligner dorénavant sur une éthique rigoureuse toute médecine de recherche ou de soins, pratiquée sur l'homme.

Deuxièmement la qualité de médecins, des coupables dont il a été question, ne permet pas de retenir simplement le qualificatif de bourreau. La connaissance des actes et de leurs conséquences ainsi que la liberté d'imaginer et de pratiquer ces actes médicaux, est telle, que la responsabilité ne peut en aucun cas être exonérée. Au contraire, les manquements à la morale et à l'éthique de la profession médicale ne font qu'aggraver les charges qu'on peut retenir à l'encontre de ceux qui, médecins, chirurgiens, infirmiers, ont eu à pratiquer ces actes dans lesquels ils ne pouvaient pas, ne pas se rendre compte, de l'immense souffrance infligée aux victimes.

Troisièmement, rapporté aux actes tels qu'ils ont été décrits dans ce travail, le mot "expériences médicales" crée un problème. Comme cela a été dit, tout progrès de la médecine est expérience, et depuis la méthode de médecine expérimentale de Claude Bernard, c'est ainsi que les progrès ont été réalisés dans le domaine médical et biologique.

Peut-on néanmoins continuer de parler d'expériences devant les faits tels qu'ils ont été décrits ? Certainement non. Et cette difficulté, sémantique cette fois, est de celles qui seront le plus difficile à corriger. Faut-il inventer un autre mot ?

Faut-il créer un mot nouveau qui permettrait de distinguer d'entre les expériences, celles qui sont de nature à faire progresser la médecine et celles qui, comme on l'a vu, n'avaient pour seul objectif que de faire souffrir, d'avilir et finalement de tuer l'homme sous prétexte de le soigner ?